

manque de prévoyance de la part de ceux qui en avaient la direction; et de l'autre, au défaut de connaissances sur la manière de cultiver ce légume. Là où le succès paraissait le plus promettre, à Chatworth, Illinois, le manque d'argent, et le prix élevé de toutes espèces de produits, causé par la dernière guerre civile aux Etats Unis, a dû en faire suspendre les opérations. En ajoutant à cela, les calculs intéressés de ceux qui désiraient faire manquer ce genre d'industrie, les efforts de ceux qui avaient à cœur de les voir s'établir ont été paralysés.

Un correspondant du *Canada Farmer*, année 1864, émettait l'opinion que la betterave à sucre ne pouvait être cultivée convenablement pour la fabrication du sucre de betteraves, parce que le temps était trop court entre la maturité de ce légume; et les premiers grands froids de l'hiver. Cette opinion pouvait assurément ne pas valoir, si nous considérons qu'en Russie et en Suède on fabrique annuellement 150,000,000 livres en sucre de betteraves, quoique l'hiver soit aussi rigoureux.

Malgré les tentatives qui ont été faites aux Etats Unis et dans la Province d'Ontario, le Gouvernement de Québec a pris les moyens nécessaires pour s'assurer si de semblables manufactures pouvaient être introduites avec avantage dans ce pays.

Comme il convenait de le faire, et pour ne pas dépenser inutilement des argents à de nombreux essais dans cette culture, le Gouvernement s'est entouré des conseils de personnes ayant une parfaite connaissance dans ce genre d'industrie; ces hommes de l'art ont donné les instructions nécessaires aux cultivateurs qui désiraient cultiver la betterave à sucre. Le résultat, comme on sait, a été des plus satisfaisants.

D'après les rapports qui ont été publiés, il n'y a aucun doute que l'exploitation des manufactures de sucre de betteraves peut se faire avec avantage et profit dans notre Province de Québec: il suffit d'y destiner un capital nécessaire et y joindre une judicieuse direction pour en assurer l'existence d'une manière permanente et lucrative.

Si l'espace nous le permettait nous pourrions publier des détails intéressants qui démontreraient à nos lecteurs les bons résultats obtenus par l'introduction des fabriques de sucre de betteraves dans plusieurs pays de l'Europe, tant au point de vue de l'industrie et du commerce qu'au point de vue agricole: partout où ces fabriques existent, l'agriculture est florissante. A cette lecture, nous n'hésiterions pas un instant à faire usage des sacrifices pour les voir s'établir parmi nous. Ces distilleries agricoles, principalement en France, ont parcouru l'échelle du progrès d'une manière si rapide qu'il est difficile de trouver une industrie qui ait acquis une importance aussi grande, surtout depuis quelques années.

Le premier pain de sucre provenant de la betterave, a été fabriqué en France en 1810, et présenté à l'Empereur par Doyuz, savant chimiste de l'époque. Dans ce même pays, en 1838, il a été fabriqué six millions de livres de sucre de betteraves; en 1840, 26 millions; en 1850, 76 millions; en 1857, 151 millions; en 1869, on y comptait 470 manufactures de sucre de betteraves. La Belgique en comptait 116, et la Prusse 255. Il y a trente ans, on calculait sur une fabrication de 50,000 tonnes de betteraves à sucre pour toute l'Europe, et actuellement plus de 2,500,000 tonnes de betteraves à sucre sont livrées annuellement aux manufactures, en Suède seulement, au taux de 10 centins par livre, prises sur le champ. En Autriche et en Russie, on calcule sur une même proportion. A Stassfurt en

Allemagne, dans une seule manufacture, on emploie 1000 ouvriers; au même endroit, dans une autre manufacture, on y emploie 600 ouvriers; et dans plusieurs autres fabriques de moindre importance, on y emploie 400 à 500 ouvriers. On y fabrique annuellement 6,000,000 de livres de sucre de betterave. A Stutsgard, en Allemagne, on y fabrique annuellement 65,000 tonnes de sucre.

En France, on fait de constants efforts pour en arriver à la plus grande production de la betterave à sucre, et elle y prend chaque année un plus grand développement. Les propriétaires d'une manufacture de sucre de betteraves de Nasandres (Eure, France) ont ouvert un grand concours aux cultivateurs qui livrent des betteraves à cette grande usine. La *Revue d'Economie rurale* nous apprend que les lauréats (les heureux compétiteurs) ont été les MM. Dumontier, de Claville qui ont récolté 114,000 livres par hectare (un hectare vaut un peu plus de 2 arpents); Goujard de Gaudreville, 106,000 livres à l'hectare; Esalard, de St. Ligo-de-Rostes, 99,800 livres à l'hectare. Un concours semblable aura lieu en 1878.

Nous voyons par là qu'en France, on s'occupe non seulement à retirer de cette exploitation de gros revenus par la vente du sucre, mais on encourage par tous les moyens possibles les cultivateurs à retirer de leur terre le plus grand rendement en betteraves afin d'alimenter les manufactures.

La *Revue d'économie rurale*, numéro de novembre dernier, publie le tableau de la production et du mouvement des sucres de betteraves en France, depuis le commencement de la campagne 1877-78, jusqu'à la fin du mois d'octobre dernier. Ce tableau a été reproduit des documents officiels.

Le nombre des fabriques en activité est de 498, contre 477 en 1876. Le volume de jus obtenu atteint 26,206,666 hectolitres (un hectolitre équivaut à 25 gallons) contre 16,658,845 hectolitres en 1876. Les quantités de sucre prises en charge sont de 264,436,630 livres contre 168,171,546 en 1876, soit une différence de 96,171,550 livres pour 1877. La seule production du mois d'octobre est plus forte de 80 millions que celle du mois d'octobre 1876, et on pense qu'il y aura des excédants pour les deux mois suivants.

L'exportation des sucres a subi la même proportion: il est sorti des fabriques à destination de l'étranger 52 millions de livres de sucre, et 80 millions des entrepôts, soit un total de 82 millions.

La situation commerciale de la France a donc été beaucoup améliorée par les sucres et elle ne peut que s'améliorer. Si, d'un autre côté, la situation commerciale et industrielle de la France n'est guère satisfaisante et qu'elle va toujours en empirant, comme nous l'apprennent les journaux publiés en France, l'industrie de la betterave à sucre a dû au moins amoindrir les conséquences de cet état de choses; car nous le savons, la culture du sucre n'a pas seulement pour avantage de produire le sucre, mais elle exerce une influence bien marquée sur la production des terres, par l'engraissement du bétail, et par l'assolement que cette culture nécessite.

Si donc, nous avons la conviction qu'une semblable exploitation peut réussir dans notre pays, nous devons y mettre la plus grande somme d'énergie possible afin d'en faciliter l'introduction au milieu de nous. Il ne faut pas seulement compter sur l'appui d'un gouvernement pour implanter cette industrie qui devra être profitable à toute la population.

Le Gouvernement de la Province de Québec ne s'est pas refusé à accorder \$7,000 par année pendant dix ans, lorsque la demande lui en a été faite; il n'a pas hésité non